



Critiques | Essais

SANS OUBLIER

Chair contemporaine

En 1977, l'ancien professeur de sport du lycée de Vanves, devenu agrégé de philosophie, soutenait sa thèse en sciences de l'éducation, dans laquelle il entendait faire l'histoire « *des tactiques diverses qui ont cherché à redresser les morphologies pour parfaire les éducations* ». Ce *Corps redressé*, publié l'année suivante et enfin réédité, marque le surgissement dans l'historiographie française, sinon du corps, du moins d'une pensée systématique de l'infinie variété des formes de contrôle dont il a fait l'objet à travers le temps. Le corps comme matière plus ou moins malléable selon l'évolution des normes sociales, et comme théâtre où celles-ci se définissent et deviennent effectives : toute l'œuvre de Georges Vigarello – une quinzaine de volumes, sur le sport, l'hygiène, la beauté, la silhouette, le vêtement... – procède du cadre théorique établi dès ce premier livre. Les pistes qu'il ouvre, au-delà d'une très savante exploration des formes de correction des corps, ont du reste conservé toute leur pertinence. Il est vrai qu'elles ont entre-temps contribué, autour de la dialectique de l'intime et du collectif, du normatif et du sensible, à une reformulation proprement contemporaine de la relation que chacun entretient avec sa propre incarnation. ■ FLORENT GEORGESCO

► **Le Corps redressé**, de Georges Vigarello, *Le Félin*, « Histoire et sociétés », 448 p., 25 €.